

## INDUSTRIE DES PROGRAMMES \_\_\_\_\_ 6

• **SERIES** : les scénaristes refusent d'« assumer seuls la responsabilité » du trop faible volume

## Industrie des programmes

### **SERIES** : les scénaristes refusent d'« assumer seuls la responsabilité » du trop faible volume

La **Guilde des scénaristes** a réagi hier dans un communiqué, titré « **Fiction française : donnons-nous les moyens de nos ambitions !** », après que **Rodolphe Belmer**, dg du groupe Canal+, a dénoncé la semaine dernière dans *Les Echos* « **l'incapacité [des auteurs français de séries télévisées] à créer en équipe** » (*Satellifax* du 19 novembre). « Si les scénaristes partagent le diagnostic de Rodolphe Belmer sur le trop faible volume des séries françaises, impossible pour eux d'en assumer seuls la responsabilité », écrit le syndicat.

■ ■ ■ séries, avec plus de volume, saisonnières et exportables ». Pour elle, deux conditions sont « réellement indispensables » pour y arriver. La première consiste à « **financer les ateliers d'écriture** » : s'ils sont payés pour les textes qu'ils remettent aux producteurs, les scénaristes ne le sont pas pour leur présence en atelier, explique-t-elle. Or, « ces brain-stormings collectifs peuvent s'étendre sur plusieurs mois ». Aux **Etats-Unis**, les auteurs participants à ces « writing rooms » touchent, en sus, un **forfait hebdomadaire** « allant de 4 000 dollars [2 900 €, ndlr] par semaine pour un scénariste junior à 30 000 \$ [22 100 €] pour le showrunner », explique la Guilde. Les scénaristes français, qui ne touchent pas d'indemnités chômage, « se voient obligés [...] de cumuler plusieurs projets, ce qui, de fait, peut ralentir la période d'écriture d'une saison ».

La seconde condition revient à « **mettre au centre de la production le ou les créateurs de la série** », à l'instar de ce qui se fait aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou en Scandinavie. « L'écriture collective doit

Il met en avant l'habitude des scénaristes de séries de **travailler en collaboration « depuis plus de 15 ans »** – citant *PJ* (TelFrance), *No Limit* (EuropaCorp TV), *Fais pas ci fais pas ça* (Elephant Story) et *Plus belle la vie* (TelFrance Série, Rendez-vous Production) – ainsi que les initiatives prises en ce sens, que ce soit dans la **formation à l'écriture** ou la création de « **collectifs de scénaristes** ».

Mais surtout, la Guilde insiste sur la demande récurrente des auteurs d'« **amélioration des processus d'écriture en atelier**, pour faire de meilleures ■ ■ ■

être encadrée par le créateur ou le showrunner, véritable référent éditorial et garant de la cohérence artistique du projet, qui, tout en supervisant l'écriture, articule tous les aspects de la production (casting, réalisation, budget, montage, etc.) », estime-t-elle. Or, l'industrie française « peine » à reconnaître ce rôle, « le plus souvent parce qu'elle entre en concurrence avec une **conception historique ancienne** des rôles du producteur et parfois du réalisateur ».

« [Regrettant] que la chaîne de production dans son ensemble fasse trop souvent le choix du **cloisonnement des professionnels** au lieu de promouvoir un esprit collaboratif », la Guilde des scénaristes juge qu'« il appartient aux **dirigeants des chaînes françaises** de favoriser, investissements adéquats à l'appui, l'abandon de ces archaïsmes et l'émergence de modèles d'écriture performants et rationnels, à même de répondre aux exigences d'un public français averti et de catapulter notre filière dans la modernité audiovisuelle ». Et de conclure : « cher Rodolphe, à vous de jouer ! » ■